

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 8 (1958)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** L'époque contemporaine. A la recherche d'une civilisation nouvelle  
[Maurice Crouzet]

**Autor:** Pelet, P.-L.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Werk Rogges nur sehr schwer wird eine gleichgerichtete Fortsetzung und Ergänzung finden können, da der Briefwechsel Holsteins mit Hatzfeld während des zweiten Weltkrieges verbrannte und da auch das besonders umfangreiche und bedeutungsvolle Briefarchiv Philipp Eulenburgs zur gleichen Zeit in Verlust geriet und uns lediglich in der tendenziösen Auswahl von *Johannes Haller (Aus 50 Jahren; Erinnerungen, Tagebücher und Briefe aus dem Nachlaß des Fürsten Philipp zu Eulenburg-Hertefeld, Berlin 1923; und Aus dem Leben des Fürsten Philipp zu Eulenburg-Hertefeld, Berlin 1924)* bruchstückweise erhalten geblieben ist. Bezüglich des Briefmaterials, das in Band III und IV der «Holstein-Papiere» veröffentlicht werden wird (vgl. SZG 7/1957, S. 538ff.), befürchtet Rogge, daß es nicht geschlossene Korrespondenzen, sondern vor allem an Holstein gerichtete Briefe enthalten werde.

Große, umwälzende neue Erkenntnisse vermittelt die hier publizierte Korrespondenz zwar nicht. Aber in zahlreichen Detailpunkten müssen die bisherigen Auffassungen korrigiert werden, andernorts wird bisher nur Vermutetes zur sicheren Tatsache erhärtet (so z. B. die entscheidende Mitwirkung Holsteins beim Sturz Caprivis und bei der Berufung Hohenlohes), vor allem aber entsteht ein überaus lebendiges, in zahlreichen Spiegelungen aufleuchtendes Bild Hohenlohes (der alles andere als ein blindes Werkzeug in der Hand Holsteins war) und der deutschen Reichsführung in der Zeit Bismarcks und des Neuen Kurses.

Aarau

Joseph Boesch-Jung

MAURICE CROUZET, *L'époque contemporaine. A la recherche d'une civilisation nouvelle*. Paris, Presses universitaires de France, 1957. Gr. in-8°, 821 p., cartes, diagrammes, planches. (Histoire générale des civilisations, t. 7.)

C'est au directeur de la collection qu'échoit le périlleux honneur de terminer l'œuvre entreprise. Les quelque quarante années qui vont de 1914 à 1955 provoquent des bouleversements si profonds qu'ils paraissent marquer la naissance d'une civilisation nouvelle. Mais il faut beaucoup de pénétration pour en déterminer dès maintenant les aspects essentiels. Pourtant certaines de ses caractéristiques n'échappent à personne. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les ressources économiques des Etats-Unis dépassent celles des grandes puissances européennes prises séparément; celles du Japon les égalent. Les suites de la première guerre mondiale, la révolution bolchévique, l'ébranlement des empires coloniaux, le krach de Wallstreet, la politique japonaise d'hégémonie en Asie, tout force à reconnaître que l'Europe n'est pas appelée à présider à perpétuité aux destinées des cinq continents. Une fois sa puissance économique amoindrie, son autorité morale — ou du moins celle qu'elle s'attribuait — et sa suprématie scientifique et intellectuelle

s'atténuent. Le Nouveau Monde et l'Asie, admirateurs souvent haineux de l'Occident s'efforcent d'échapper à sa tutelle. La seconde guerre mondiale précipite cette émancipation. Les Américains, y jouent un rôle ambigu, où la sincérité de leurs sentiments anti-colonialistes (c'est aussi le cas des Russes) s'allie intimement à leur désir d'évincer des marchés coloniaux leurs alliés européens...

Après 1918, la dislocation des Etats vaincus, qui exaspère les nationalismes, et la hargne durable des vainqueurs contribuent à désagréger toujours plus l'Europe. Les régimes démocratiques des Etats nouveaux, peu préparés à vaincre les difficultés qui les accablent, s'effondrent; l'ère des dictatures conduit à la seconde guerre mondiale.

L'auteur accorde aux crises économiques, à celle de 1929 en particulier, la place qui leur revient; il expose leurs causes, leurs conséquences financières, sociales, intellectuelles ou diplomatiques. Il souligne aussi l'effet bientôt catastrophique des progrès de l'hygiène et de la médecine dans les pays dits «sous-développés»; beaucoup plus rapides que ceux de l'agriculture, ils y provoquent une augmentation de la population telle qu'il n'est plus possible de la nourrir suffisamment. Les deux tiers de l'humanité sont sous-alimentés. L'ignorance et la pauvreté des pays en pleine évolution ne leur permettent d'acquérir ni les techniques, ni les machines, ni les engrais qui pourraient doubler le rendement de leurs terres. L'industrie seule peut les sauver. Mais où trouver, pour l'introduire, les fonds et le personnel qualifié? Les pays à économie dominante (y compris l'URSS) tiennent-ils vraiment à provoquer un déplacement des zones industrielles hors de chez eux, à les multiplier?

M. Crouzet ne ménage pas les capitalistes. Il cite nombre d'abus, d'exploitations sans scrupule (pp. 561—563 par ex.). Il a beau jeu de montrer où conduit un libéralisme économique sans frein; le capitalisme mitigé, contrôlé, le plus habituel de nos jours, il ne le voit pas à l'œuvre ou le considère comme un compromis passager. Il n'en saisit pas les réels avantages. L'auteur se bute à l'idée (vraisemblable) d'une nouvelle crise aux Etats-Unis; le sort de l'ouvrier américain, son avenir sont des plus sombres; déjà, du fait de l'inflation des années de prospérité son salaire réel a diminué. Mais M. Crouzet oublie de dire à ce moment là que c'est le plus élevé — et de combien! — du monde. Devant l'inégalité des fortunes, inégalité criante surtout dans les pays sous-développés, ceux où l'industrie capitaliste n'a pas encore donné aux pauvres des gains et des moyens de lutte nouveaux, il souhaite une meilleure répartition des richesses. Il ne la croit possible que par l'adoption du socialisme, une des caractéristiques fondamentales de la civilisation à venir. Lorsqu'il aborde le problème de l'URSS et des Etats satellites, il s'efforce — et c'est la bonne méthode — de mettre en évidence ce qu'il y a de positif dans les régimes de l'Est. Mais fréquemment les *slogans* de la propagande marxiste sont donnés pour l'expression objective de la réalité. Ainsi il ne peut y avoir de crise économique en URSS. Certes, jusqu'à

présent nous n'y enregistrons pas de crises de surproduction ; mais celles de la production (voir famine de 1933, ou rapports Krouchtchev et Mikoyan) ou de la distribution (à la fin du premier plan quinquennal par ex.) sont pour le moins tout aussi graves. L'auteur ne relève pas non plus la brutalité des mœurs politiques ou administratives ne précise pas comment les épigones, Zinoviev, Kamenev, etc., furent éliminés de la vie politique. Pourtant, avec le nationalisme panslaviste, ces survivances de l'ancienne Russie font plus pour détourner du communisme les masses occidentales ou satellisées que les pressions éventuelles du monde capitaliste.

Cependant, si l'on regarde l'ouvrage dans son ensemble, il donne une synthèse lucide de cette civilisation en gestation, dans des chapitres mûris sur les découvertes techniques, scientifiques, médicales, et leurs effets sur la condition sociale, féminine en particulier, et sur l'évolution de la pensée, des lettres et des arts.

L'Européocentrisme que l'on pouvait reprocher ici ou là aux volumes précédents a complètement disparu. L'analyse des événements et des méthodes militaires des deux guerres mondiales révèle une objectivité qui eût été impensable en France il y a peu d'années encore.

Même si la voie était déjà préparée par de nombreuses monographies, il n'était pas aisé de conduire le lecteur par un chemin de 800 pages à travers les quarante dernières années sans courir le risque de l'égarer dans le fouillis des événements et des causes. M. Crouzet a échappé à ce danger, a su présenter un ouvrage clairement charpenté. Avec ses tables chronologiques, son orientation bibliographique, son index et ses admirables illustrations du monde contemporain, le volume achève élégamment une collection belle et intelligente.

*Lausanne*

*P.-L. Pelet*

MARCEL REINHARD, *L'enseignement de l'histoire et ses problèmes*. Paris, P. U. F., 1957. 142 p., in-8°. (Nouvelle encyclopédie pédagogique, n° 32.)

Il n'y a pas beaucoup d'enseignements qui impliquent autant de choix embarrassants que celui de l'histoire.

Les conditions du monde actuel ont fait éclater le cadre dans lequel cette discipline était traditionnellement enfermée. A l'histoire politique, on veut ajouter les histoires économique, sociale, culturelle. L'histoire nationale ne suffit plus à l'éducation de l'homme d'aujourd'hui, on la veut plus internationale mais, en même temps, on tient à enraciner l'enfant à son pays en lui faisant connaître l'histoire locale ou régionale.

Comment enseigner une si monstrueuse discipline, cette « discipline-carrefour » dont la valeur culturelle s'est considérablement accrue ? Et comment jeter un pont entre l'enfant aux possibilités de compréhension encore limitées et l'histoire aux caractères si complexes ?